

<https://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article431>

# VALMY, AN I DE LA REPUBLIQUE

- Revue N°11 -

Date de mise en ligne : samedi 24 février 2001

---

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

---

-----Depuis la bataille de Valmy, le débat n'a pas cessé. Certains veulent en faire une victoire de l'armée royale, puisque la majorité des troupes (soldats et encadrement) servait déjà sous l'ancien régime. D'autres historiens réagissent contre cette thèse et attribuent la responsabilité du succès au peuple, bourgeois, artisans et paysans mêlés, soudés autour des valeurs portées par les mots Nation et Révolution. D'autres encore, voient dans le dénouement étonnant du combat, les suites d'ententes, de marchandages, voire de complots. Nous, nous donnons dans ce dernier registre, une thèse recueillie au gré de ses lectures, par Gérard MOURLET.

-----"Vers 11 heures, alors que rien ne bouge dans les lignes alliées, une formidable canonnade embrase le camp français. Des batteries se dévoilent à mi-pente sur toute la ligne de terrain qui relie Valmy au Mont Yvron. Spontanément, les batteries alliées répondent au même rythme et avec autant d'inefficacité car en bout de portée. On ne s'entend plus, on ne se voit plus car, en absence de vent, la fumée reste sur place. Cette canonnade va durer 5 heures.

-----Sur ordre de KELLERMANN, le moulin de Valmy est détruit. Sa présence, sur ce point culminant, sert trop à l'ajustement des canonnières ennemis.

-----Autour du moulin de Valmy, le camp français présente toujours le même désordre. Dans cette foule grouillante, il est difficile de distinguer les régiments des uns et des autres. Quelle différence avec les Prussiens que DUMOURIEZ et KELLERMANN observent depuis le perron du moulin ! Les carrés sont formés, alignés au cordeau. Derrière les premières lignes, on aperçoit des faisceaux de fusils ; la troupe de deuxième ligne est occupée à monter les tentes plus en arrière. L'attaque n'est donc pas pour tout de suite. Cependant, les artilleurs continuent leur démonstration aussi bruyante qu'enfumante et avec autant d'inefficacité de part et d'autre. Cela dure depuis déjà quatre heures et il n'y a pas de raison pour que cela s'arrête. Vers onze heures, abandonnant toute prudence, LOMBARD, le secrétaire particulier du Roi de Prusse, part avec trois de ses amis pour observer la bataille. Ces jeunes gens empruntent la route de Berzieux puis, après avoir franchi la voie romaine, coupent à travers champs. Ils vont s'installer sur la hauteur qui domine la vallée de la Bionne. De là on aperçoit, au milieu de la fumée, les premiers carrés de Kalkreuth.

-----Emerveillés par le spectacle, ils ne voient pas les Hussards de DUVAL qui fondent sur eux. En deux minutes, le drame est joué.

-----Sans rien avoir compris, trois jeunes gens baignent dans leur sang, le corps haché. LOMBARD, par miracle, a été épargné. Il se retrouve seulement à genoux avec au-dessus de lui un immense Hussard bleu aux yeux de braise qui pointe un sabre recourbé sur sa poitrine. Des ordres fusent, il est jeté comme un sac sur un cheval et on l'entraîne à bride abattue.

-----Sans le savoir, les hommes de DUVAL viennent de faire prisonnier celui dont va dépendre, un instant, le sort de l'armée française. Après l'interrogatoire de LOMBARD, DUMOURIEZ, songeur, revient au château de Braux. Il s'entretient longuement avec le jeune LOMBARD. Seuls VOUILLERS, le chef d'Etat-Major et BEURNONVILLE assistent à l'entretien qui a d'ailleurs lieu pendant le déjeuner du Général. Personne ne relatera la teneur de l'entretien. L'usage voulait que l'on conserve un prisonnier d'une telle importance pour un échange éventuel ; or, à la surprise générale, DUMOURIEZ réclame un cheval pour le prisonnier et donne des ordres pour le relâcher sans contreparties. De quel message est-il porteur ? S'agit-il de propositions de pourparlers ou plus ? Personne n'en a jamais rien su.

-----Toujours est-il que LOMBARD est escorté à travers les lignes françaises par WESTERMAN, un ami de PETION et de DANTON, puis libéré vers 16h15 au niveau du village de Hans. A 17h00, il est reçu par Frédéric-Guillaume qui l'accueille avec une très grande émotion. Aux hommes de DUVAL qui s'impatientent, DUMOURIEZ donne l'ordre de rejoindre leur Général au plus vite et de lui dire de ne prendre aucune initiative. A 17h15, comme en réponse au cadeau de DUMOURIEZ, la canonnade cesse du côté prussien".

-----Voilà, selon l'auteur que l'on ne souhaite pas sortir de l'anonymat, à quoi se résume la victoire de Valmy ! On notera le caractère Â« romanesque Â» du récit dans la revue Â« Angélique Marquise des Anges Â». Plus sérieux est peut-être le discours que DUMOURIEZ prononça le 12 octobre à la convention nationale, soit juste à la fin de l'engagement militaire. Encore que ...

## CONVENTION NATIONALE

Discours prononcé par le Général DUMOURIEZ

à la Convention Nationale

Le 12 octobre 1792, l'an 1er de la République

Imprimé par ordre de la Convention Nationale

Citoyens-Législateurs,

-----La liberté triomphe par-tout : guidée par la philosophie, elle parcourra l'univers, elle s'affaira sur tous les trônes, après avoir écrasé le despotisme, après avoir éclairé les peuples. Les lois constitutionnelles auxquelles vous allez travailler, feront la base du bonheur & de la fraternité des nations. Cette guerre-ci fera la dernière ; & les tyrans & les privilégiés, trompés dans leurs criminels calculs, feront les seules victimes de cette lutte du pouvoir arbitraire contre la raison. L'armée dont la confiance de la nation m'avait donné la conduite, a bien mérité de la patrie : réduite, lorsque je l'ai rejointe le 28 août, à dix-sept mille hommes, déformée par des traîtres que le châtimement & la honte poursuivent partout, elle n'a été effrayée ni du nombre, ni de la discipline, ni des menaces, ni de la barbarie, ni des premiers succès de quatre-vingt mille satellites du despotisme. Les défilés de la forêt d'Argonne ont été les Thermopyles où cette poignée de soldats de la liberté a

présenté pendant quinze jours à cette formidable armée une résistance invincible. Plus heureux que les Spartiates, nous avons été secourus par deux armées animées du même esprit que nous ; nous nous sommes joints dans le camp inexpugnable de Sainte-Ménéhould. Les ennemis, au désespoir, ont voulu tenter une attaque, qui ajoute une victoire à la carrière militaire de mon collègue & ami Kellermann.

Dans le camp de Sainte-Ménéhould, les soldats de la liberté ont déployé d'autres vertus militaires, dans lesquelles le courage même peut être nuisible : la confiance en leurs chefs, l'obéissance, la patience, & la persévérance. Cette partie de l'empire français présente un sol aride, sans eau & sans bois. Les Allemands s'en fouviendront ; leur sang impur fécondera peut-être cette terre ingrate qui en est abreuvée. La saison étoit très pluvieuse & très froide : nos soldats étoient mal habillés, sans paille pour se coucher, sans couvertures, quelquefois deux jours sans pain, parce que la position de l'ennemi obligeoit les convois à de longs détours par des chemins de traverse, très-mauvais en tout temps, & gâtés par les pluies continuelles ; car je dois rendre justice aux régisseurs des vivres & de fourrages, qui, malgré tous les obstacles des mauvais chemins, de la saison pluvieuse, des mouvements imprévus, ou que j'étois obligé de cacher, ont entretenu l'abondance, autant qu'il leur a été possible ; & je suis bien-aîné de publier que c'est à leurs soins qu'on doit la bonne santé du soldat. Jamais je ne les ai vu murmurer : les chants & la joie auroient fait prendre ce camp terrible pour un de ces camps de plaisance, où le luxe des rois rassembloit autrefois des automates enrégimentés, pour l'amusement de leurs maîtresses ou de leurs enfants. L'espoir de vaincre soutenoit les soldats de la liberté ; leurs fatigues, leurs privations ont été récompensées : l'ennemi a succombé sous la faim, la misère & et les maladies. Cette armée formidable fuit, diminuée de moitié.



*Dumouriez (Charles-François)*

*Général en chef de l'armée du Nord 1793*

-----Les cadavres & les chevaux morts jalonnent la route. Kellermann les poursuit avec plus de quarante mille hommes, pendant qu'avec un pareil nombre je marche au secours du département du Nord & des malheureux & estimables Belges & Liégeois.

Le Général d'armée commandant en chef,  
DUMOURIEZ

-----NB : L'engagement révolutionnaire passionné de DUMOURIEZ peut faire sourire : six mois plus tard, il passait à l'ennemi en livrant les commissaires de la convention. Cette trahison ne lui fut jamais pardonnée. Ainsi, en 1794, les Bourbons ne l'autorisèrent pas à rentrer en France.

CONVENTION NATIONALE.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR LE GÉNÉRAL DUMOURIEZ

A LA CONVENTION NATIONALE,

Le 11 octobre 1792, l'an 1<sup>er</sup> de la République;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

---

CITOYENS-LÉGISLATEURS,

La liberté triomphe par-tout : guidée par la philanthropie, elle parcourra l'univers, elle s'assoira sur tous les trônes, après avoir écrasé le despotisme, après avoir éclairé les peuples. Les lois constitutionnelles auxquelles vous allez travailler, seront la base du bonheur & de la fraternité des nations. Cette guerre-ci sera la dernière; & les tyrans & les privilégiés, trompés dans leurs criminels calculs, seront les seules victimes de cette lutte du pouvoir arbitraire contre la raison.

L'armée dont la confiance de la nation m'avoit donné la conduite, a bien mérité de la patrie : réduite, lorsque je l'ai jointe le 28 août, à dix-sept mille hommes, déforça-